

# Décembre, janvier, février

Etienne BRUNEAU



Pierre Giovanezzo

## Journées de l'ANERCEA

Cette année, lors des deux journées de formation de l'ANERCEA, nous avons pu découvrir Pierre Giovanezzo, professeur responsable de l'unité apicole (Centre de recherche en sciences animales de Deschambault - CRSAD) de l'université de Laval au Québec. Durant ces deux journées, après avoir brièvement présenté l'apiculture canadienne, il nous a parlé de ses différents travaux sur la varroase, sur le programme d'amélioration des races utilisées par les éleveurs de cette province canadienne, sur l'impact de la période de l'année, sur la capacité de ponte des reines et enfin sur le système mis en place à la frontière américaine pour suivre l'introduction du petit coléoptère dans le pays et sa capacité à survivre dans cet environnement assez hostile.

En ce qui concerne la varroase, ce qui l'intéressait était de pouvoir définir un seuil d'alerte au-delà duquel il faut réaliser un traitement pour éviter d'arriver à un effondrement des colonies en fin d'année ou du moins à un affaiblissement marqué des ruches. La comparaison des chiffres de mortalité naturelle avec le nombre d'acariens réellement présents dans la ruche lui a permis de dire qu'en début de saison, les mortalités naturelles ne peuvent excéder 1 acarien par jour. Ce nombre passe à 11 après la miellée (période normale de traitement). Il déconseille de ce fait les récoltes tardives qui sont la source d'un affaiblissement important du cheptel et qui ne génèrent que peu de profit (miellée très réduite).

Pour améliorer les lignées locales, il demande à quatre éleveurs de fournir 20 reines d'une lignée choisie pour les comparer sur base de critères simples mais clairement définis. Les reines sont introduites dans des essaims qui sont tous développés de la même façon, ce qui permet les comparaisons. Après deux ans de suivi, les résultats sont présentés de façon anonyme et les éleveurs peuvent choisir d'avoir des œufs de la reine de leur choix.

En ce qui concerne l'influence de la période de fécondation des reines sur leur durée de vie et sur leur fertilité, l'idée de base vient d'une étude de Marc-Edouard Colin qui a montré l'impact du nombre de spermatozoïdes sur la survie des reines. Les résultats obtenus montrent que les reines fécondées très tôt en saison présentent près de deux fois moins de spermatozoïdes que les reines fécondées plus tard en saison. Le développement des organes génitaux est maximum en période d'essaimage mais régresse peu par la suite. Ce type de résultats a un impact important sur les pratiques apicoles locales qui tendent à produire des reines très tôt en saison.

Le petit coléoptère, dont les individus arrivent dans les ruches par les colonies transhumant tout près de la frontière canadienne, risque d'être surtout préjudiciable pour les sites de stockage du matériel mais n'a que peu d'influence sur les colonies fortes. Ces études doivent être poursuivies.

Ce que l'on retient surtout de ces travaux, c'est l'approche pratique et concrète qui permet, avec des moyens qui restent très limités, d'arriver à des résultats qui intéressent directement les apiculteurs.

Yves Leconte est également intervenu pour présenter le projet de conservation du sperme de mâles. Les résultats obtenus à ce jour sont particulièrement décevants vu qu'aucune reine inséminée n'a donné de descendance. Il nous a également présenté les résultats d'une autre étude menée à l'INRA de Montfavet qui met en évidence l'augmentation de sensibilité de l'abeille à la nosémosse en présence de faibles doses d'imidaclopride.

Enfin, les aspects pratiques de ces journées ont été apportés par Norbert Maudoigt qui nous a présenté en détail plusieurs facettes de son exploitation apicole située dans le sud-est de la France.

## Bilan du programme « Miel »

Comme chaque année, lors du dernier dimanche de janvier, les apiculteurs wallons se sont réunis pour s'informer de l'état d'avancement des différents projets du programme européen de soutien de l'apiculture. Les résultats de ces outils de suivi sont commentés dans ce numéro. Janine Kievits a présenté les dernières avancées du dossier pesticides et Izabela Freytag a expliqué les dernières évolutions de notre site Internet qui devrait recevoir un nombre croissant de visiteurs à l'avenir. Suite à ces présentations, les membres du Comité d'accompagnement ont été élus ou réélus sans grande surprise. Ils suivront ainsi le programme « Miel » durant toute cette année.

L'après-midi, nous avons assisté à une conférence fort intéressante donnée par Philippe Godart, garde forestier apiculteur. Il a expliqué comment chacun peut évaluer l'environnement mellifère autour de son rucher. Il nous a également décrit les différents outils offerts par la Région wallonne, entre autres dans le cadre des mesures agro-environnementales.







EUROPEAN MEDICINES AGENCY  
SCIENCE MEDICINES HEALTH

## Plus de médicaments...

Dans le cadre des problèmes rencontrés par les apiculteurs européens suite aux mortalités importantes d'abeilles, l'agence européenne du médicament a organisé mi-décembre un workshop « Des médicaments pour les abeilles - que peut faire l'agence pour améliorer leur disponibilité ? ».

Cette réunion a regroupé à Londres dans les bâtiments de l'agence les différentes parties en présence, à savoir les membres de la Commission, l'industrie des médicaments vétérinaires, des pathologistes de l'abeille, des vétérinaires et des représentants des apiculteurs. De très nombreux pays étaient représentés, plus de soixante personnes ont assisté à ces deux journées. La première a permis de dresser un tableau assez complet de la situation en matière sanitaire et de disponibilité des médicaments. Les différents points de vue ont pu être abordés et chacun a mis en évidence les problèmes rencontrés et les améliorations souhaitées. Dans ce cadre, nous avons pu présenter la position des apiculteurs européens (GT « Miel » du COPA-COGECA). La présentation de l'EPBA (association des apiculteurs professionnels européens) est venue renforcer les points que nous avons soulevés. Il ressortait clairement de l'ensemble de ces diverses présentations que la varroase, le manque de produits disponibles et les disparités importantes entre Etats membres constituent les principaux problèmes. Le lendemain, un large espace était réservé à deux tables rondes qui avaient pour mission de définir les actions possibles afin d'améliorer la situation actuelle, et plus particulièrement la contribution que pouvait apporter l'EMA. Pratiquement, voici certains éléments marquants. Une liste des pathologies qui demandent des actions

concrètes a été établie, en commençant par la varroase. Pour ce parasite, de nouveaux types de médicaments doivent être recherchés et il faudrait également faciliter la disponibilité des médicaments existants en assouplissant les dossiers à remettre lors de modifications d'application des produits pour les adapter à de nouvelles situations et pour ainsi élargir leur zone d'application. L'idéal serait d'arriver à des médicaments ne nécessitant pas de prescription vétérinaire. En ce qui concerne les nosémoses (considérées de la même façon sur le plan des traitements), les antibiotiques ne sont pas souhaités et des alternatives aux traitements doivent être recherchées. Des compléments alimentaires pourraient être utilisés ainsi qu'une bonne prophylaxie. Pour les loques, les antibiotiques ne sont pas non plus souhaités. Ce point a pratiquement fait l'unanimité, à l'exception des firmes qui ont travaillé sur de tels dossiers. La destruction des colonies (au moins les cadres) présentant des signes cliniques est soutenue dans le cas de la loque américaine. Si les virus sont reconnus comme pouvant provoquer des troubles des abeilles, seuls les virus liés à la varroase sont pathogènes et le fait de lutter efficacement contre ce parasite permet de résoudre le problème. Il faudra également rechercher des médicaments efficaces contre le petit coléoptère des ruches. Aujourd'hui, seul le coumaphos présente une certaine efficacité, mais des solutions plus acceptables devraient être recherchées. Les autres propositions portent plus sur l'organisation des campagnes et sur la constitution des dossiers vétérinaires. Espérons que cette réunion puisse déboucher sur des actions concrètes. De nouvelles réunions de ce type devraient être programmées à l'avenir.



Monique L'Hostis - Henri Clément

## Cours « Abeille, sentinelle de l'environnement »

Le 10 janvier, malgré des conditions climatiques annoncées comme catastrophiques, un petit groupe d'apiculteurs avait bravé les risques pour venir écouter Monique L'Hostis de l'école nationale vétérinaire de Nantes et Henri Clément, président de l'UNAF. Tous deux nous ont parlé de l'abeille sentinelle de l'environnement mais chacun a abordé le sujet sous un angle totalement différent.

Monique L'Hostis a replacé l'abeille comme un outil de prélèvement d'informations qui, utilisé selon un protocole scientifique et avec des moyens analytiques puissants et multiples (analyses de résidus, système d'information géographique, enquêtes de terrain...), devrait nous permettre de dresser un bilan de l'état environnemental du périmètre étudié. En fonction des résultats qui pourront être obtenus, nous aurons une meilleure idée de la pertinence de l'abeille comme insecte sentinelle. Malheureusement, l'étude n'est pas encore suffisamment avancée pour nous permettre de présenter des résultats.

Henri Clément nous a parlé de la campagne lancée par l'UNAF il y a quelques années et à laquelle il associe tant les pouvoirs publics que certaines firmes intéressées par la sauvegarde des abeilles. Cette démarche principalement médiatique a eu un impact très important, et si l'on parle tant des abeilles aujourd'hui, ces actions n'y sont probablement pas étrangères. Il faut savoir que les signataires s'engagent à placer une ou plusieurs ruches sentinelles et à respecter un cahier des charges en faveur de l'abeille.

Comme vous pouvez le constater, ces deux approches sont totalement différentes mais complémentaires.

C'était en tout cas un grand honneur pour nous de pouvoir accueillir ces deux personnalités du monde apicole et nous tenons à les remercier vivement d'avoir bien voulu nous consacrer leur temps si précieux.